

DEUX MOTS À LA «*RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE*»...

Le travail que nous avons fait pour retracer trop brièvement le cheminement de l'action anarchiste dans les syndicats pendant plus d'un demi-siècle, nous a valu de la part de Guilloré et d'Hagnauer, une volée de bois vert qui mérite une mise au point, je dirai d'ailleurs que si nous avons été plusieurs à rassembler les éléments de ce travail, c'est moi qui a tenu la plume et que naturellement j'en prends la responsabilité. Je ferai remarquer tout de suite que nous avons dans la présentation de cet article déclaré, d'une part, qu'il était possible que nous commettions des erreurs et que nous serions naturellement prêts à les rectifier, d'autre part que nous nous en tiendrions comme pièces à charge, aux documents officiels que sont les comptes rendus des travaux des Congrès et cela à l'exclusion des explications fournies par les intéressés ce qui naturellement pouvait avoir des avantages et des inconvénients, mais je persiste à croire que ce n'est pas autrement qu'il faut procéder si l'on veut voir les événements en dehors des passions. En tous les cas je continue à penser que ces sages précautions auraient dû nous valoir des mises au point plus sereines que la diatribe d'Hagnauer qui a chaussé ses lunettes, pris son air courroucé pour nous donner sur les doigts avec une baguette que je ne croyais plus de mode dans nos classes actuelles. Je tiens trop à l'amitié de camarades syndicalistes avec qui je suis en désaccord et spécialement à la sienne pour le suivre sur ce terrain.

Lorsqu'on lit les reproches qu'on nous fait, on s'aperçoit qu'ils tiennent tous en un paragraphe d'une dizaine de lignes qui clôt l'article consacré à l'anarcho-syndicalisme doctrinal et c'est avec un sourire que je constate que ces dix lignes nous ont valu deux articles en réponses qui ne font pas moins de quatre cents lignes (1). Après ça, Guilloré peut toujours insister lourdement sur notre étude trop longue, il a bonne mine, d'autant plus bonne mine que son compère Roger lui, nous accuse de ne pas avoir parlé de la «*Vie Ouvrière*». Il est vrai qu'à la *Révolution prolétarienne* on nous accusera peut-être d'avoir trop longuement cité Pierre Besnard. Voyez-vous, ces anarchistes qui ont l'audace de rappeler l'œuvre d'un homme que nous considérons comme le véritable créateur de l'anarcho-syndicalisme doctrinal et cela dans une étude consacrée à l'anarcho-syndicalisme lui-même! Mais venons-en aux faits.

On nous reproche en gros deux choses; d'une part d'avoir déclaré que Monatte avait été membre de la C.G.T.U. et d'en être sorti sur la pointe des pieds, d'autre part le jugement émis par l'article sur l'attitude de Monatte pendant cette période. Le reste n'étant que controverses discutables sur l'interprétation qu'on a sur le déroulement du Congrès de Lille.

Disons tout de suite que sur le premier point la «*Révolution prolétarienne*» a raison et que Monatte n'est pas rentré à la C.G.T.U. mais ajoutons immédiatement qu'on pouvait s'y tromper et que d'autres s'y sont trompés avant moi, ce qui fit l'objet en son temps de mise au point de Monatte dans la R.P. Mais pourquoi pouvait-on s'y tromper? Mais parce que, dans le compte rendu des Congrès qui précédaient la scission, les discours de Monatte ne différaient en rien de ceux des militants qui allaient faire cette scission. Et j'ajouterais même que très curieusement ceux qui dans quelques années jugeront la scission de 1947 pourront faire la même erreur car une nouvelle fois Monatte après avoir condamné les communistes comme en 1921 il avait condamné les réformistes, restera avec eux dans la G.G.T. comme il est resté avec Jouhaux. Faut-il voir là une servitude de la situation qui était la sienne au Livre où minoritaire, il suivait par discipline fédérale? C'est bien possible mais alors il faut bien constater que d'autres minoritaires eux aussi, ont eu une position plus logique et qu'en tout cas ceux qui ont soutenu qu'il avait une responsabilité dans la scission de 1921 et que cette responsabilité dépassait le fait de son appartenance ou non à la C.G.T.U. n'avaient pas tous les torts.

Mais ce qui a le plus irrité nos camarades de la R.P. c'est le jugement porté sur Monatte. J'ai dit qu'avec quelques autres, Monatte portait une responsabilité écrasante sur la colonisation du mouvement syndical

par les communistes et je le maintiens. Il fut un moment où le choix, pour ceux qui se réclamaient encore du syndicalisme révolutionnaire, se posait entre Moscou et les anarchistes et ce choix fut déterminant pour l'évolution de la minorité.

Rien n'explique mieux le choix que fit Monatte que les tribulations de la «*Vie Ouvrière*» dont Hagnauer m'accuse de ne pas avoir parlé. Certes, Monatte a écarté Rosmer qui venait arbitrairement d'engager la minorité à Moscou mais pour confier le journal à Monmousseau et le fait que Monatte explique ce choix en nous déclarant que celui-ci était un ancien anarchiste ne paraît pas très sérieux. En réalité, ce que Monatte n'a pas compris c'est que Lénine comme Trotsky portait en puissance Staline, que le marxisme sous n'importe quelle forme ne pouvait triompher qu'en écrasant le syndicalisme libre. En choisissant Monmousseau contre Besnard, en choisissant Marx contre Proudhon, Monatte a choisi Moscou et ses grandes déclarations sur l'indépendance du syndicalisme n'ont alors été qu'un alibi fourni à l'internationale rouge. C'est d'ailleurs peu après que, pour couronner le tout, Monatte adhère au *Parti Communiste* (il ne se rappelle plus bien la date lui-même - et je le comprends, mais l'illogisme de ces attitudes pendant cette période n'explique pas seulement ses erreurs de dates mais également les miennes) et je le répète, si l'homme est respectable et que la droiture de sa vie ne peut pas être mise en cause, le politique fut incontestablement berné par l'illusion communiste à un instant de l'histoire décisive pour le mouvement ouvrier.

Guilloré, lui, nous informe qu'il n'est pas anarcho-syndicaliste et je lui en donne bien volontiers acte. Enfin, il nous fait une proposition qui mérite d'être étudiée, celle de publier la controverse célèbre entre Monatte et Malatesta. Mais une suggestion en appelant une autre, je fais, moi, une proposition à la R.P. Celle de publier dans le même numéro de la revue les discours de Monatte et de Pierre Besnard au Congrès de Lille, de façon que nos lecteurs puissent juger sur pièces de la position des syndicalistes révolutionnaires et des anarchistes à un tournant de l'Histoire.

Maurice JOYEUX.
